

La guerre, des lors, n'a plus cessé entre la puissance spirituelle et les puissances temporelles, souvent latente, parfois aiguë, dans le sang et dans les flammes. Aujourd'hui, n'est-il pas déraisonnable de rêver, au milieu de l'Europe en armes, la papauté reine d'un lambeau de territoire, où elle serait exposée à toutes les vexations, où elle ne pourrait être maintenue que par une armée étrangère ? Que deviendrait-elle, dans le massacre général qu'on redoute, et combien elle est plus à l'abri, plus digne, plus haute, dégagée de tout souci terrestre, régnant sur le monde des âmes ! Aux premiers temps de l'Eglise, la papauté, de locale, de purement romaine, s'est peu à peu catholicisée, universalisée, conquérant son empire sur la chrétienté entière. De même, le sacré collège, qui a continué d'abord le sénat romain, s'est internationalisé ensuite, à fini de nos jours par être la plus universelle de nos assemblées dans laquelle siègent des membres de toutes les nations. Et n'est-il pas évident que le pape, appuyé ainsi sur les cardinaux, est devenu la seule et grande autorité internationale, d'autant plus puissante qu'elle est libérée des intérêts monarchiques et qu'elle parle au nom de l'humanité, par-dessus même la notion de patrie ? La question tant cherchée, au milieu de si longues guerres, est sûrement là : ou donner la royauté temporelle du monde au pape ou ne lui en laisser que la royauté spirituelle. Représentant de Dieu, souverain absolu et infaillible par délégation divine, il ne peut que rester dans le sanctuaire, si, déjà maître des âmes, il n'est pas reconnu par tous les peuples comme l'unique maître des corps, le roi des rois.

Mais qu'elle étrange aventure que cette poussée nouvelle de la papauté dans le champ ensemencé par la Révolution française, qui l'achemine peut-être vers la domination dont la volonté la tient debout depuis tant de siècles ! Car la voilà seule devant le peuple ; les rois sont abattus ; et, puisque le peuple est libre désormais de se donner à qui bon lui semble, pourquoi ne se donnerait-il pas à elle ? Le déchet certain que subit l'idée de liberté permet tous les espoirs. Sur le terrain économique, le parti libéral semble vaincu.

Les travailleurs, mécontents de 89, se plaignent de leur misère aggravée, s'agitent cherchent le bonheur désespérément. D'autre part, les régimes nouveaux ont accru la puissance internationale de l'Eglise, les membres catholiques sont en nombre dans les parlements des républiques et des monarchies constitutionnelles. Toutes les circonstances paraissent donc favoriser cette extraordinaire fortune du catholicisme vieillissant, reprit d'une vigueur de jeunesse. Jusqu'à la science qu'on accuse de banqueroute, ce qui sauve du ridicule le *Syllabus*, trouble les intelligences, ouvre le champ illimité du mystère et de l'impossible.

Et, alors, on rappelle une prophétie qui a été faite, la papauté maîtresse de la terre, le jour où elle marcherait à la tête de la démocratie, après avoir réuni les Eglises schismatiques d'Orient à l'Eglise Catholique apostolique et romaine. Les temps étaient venus, puisque le pape, donnant congé aux grands et aux riches de ce monde, laissait à l'exil les rois chassés du trône, pour se remettre comme Jésus, avec les travailleurs sans pain et les mendiants des routes. Encore peut-être quelques années de misère affreuse, d'inquiétante confusion, d'effroyable danger social, et le peuple, le

grand muet dont on a disposé jusqu'ici, parlera, retournera au berceau, à l'Eglise unifiée de Rome, pour éviter la destruction menaçante des sociétés humaines.

Et Pierre terminait son livre par une évocation passionnée de la Rome nouvelle, de la Rome spirituelle qui règnerait bientôt sur les peuples réconciliés, fraternisant dans un autre âge d'or. Il y voyait même la fin des superstitions, il s'était oublié, sans aucune attaque directe aux dogmes, jusqu'à faire le rêve du sentiment religieux élargi, affranchi des rites, tout entier à l'unique satisfaction de la charité humaine ; et, encore blessé de son voyage à Lourdes, il avait cédé au besoin de contenter son cœur. Cette superstition de Lourdes, si grossière, n'était-elle pas la sympathie exécrationnelle d'une époque de trop de souffrance ?

(A suivre)

La *Bibliothèque Utile*, publiée par l'éditeur Félix Alcan, de Paris, se compose actuellement de 114 volumes consacrés à l'*Histoire*, aux *Sciences*, à la *Géographie* et aux *Questions économiques et sociales*. Élégamment imprimés et d'un format portatif, ces volumes d'un prix modique (60 cent. le volume broché ; 1 fr. cartonné à l'anglaise), exposent chacun, en 192 pages, les questions les plus intéressantes qu'aucune personne instruite ne peut plus ignorer.

Parmi les derniers volumes publiés, nous signalerons particulièrement : l'*Alcool*, par les *Drs Sérieux et Mathieu* ; Madagascar, par *A. Milhaud* ; l'*Afrique française*, par *Joyeux* ; l'*Indo-Chine Française*, par *Faque* ; *Histoire de l'Armée Française*, par *Bère* ; *La Culture des Plantes d'Appartement*, par *Larbalétrier* ; *La Vie dans les Mers*, par *Coupin* ; *Les Maladies épidémiques*, par le *Dr Monin* ; *l'Homme Préhistorique*, par *Zaborowski* ; *Les chemins de fer*, par *G. Mayer*.

La *Bibliothèque Utile* a été honorée de souscriptions du *Ministère de l'Instruction publique* ; la plupart de ces volumes sont recommandés par ce Ministère pour les *Bibliothèques populaires, scolaires et pédagogiques* ; par le *Ministère de la Guerre*, pour les *Bibliothèques de garnison* ; par la *Ligue de l'Enseignement*.

On voit que son caractère libéral lui a valu de hautes sympathies ; elle justifie son titre par les services qu'elle rend à tous ceux qui sont désireux de s'instruire.

#### Elles sont fréquentes

Les maladies des voies respiratoires sont fréquentes. Il est bon de mettre le public en garde contre le danger qu'il y a de ne pas se soigner au plus tôt. Le remède par excellence, le *Baume Rhumal*, réussit admirablement dans tous les cas 25cts la bouteille partout.